

LA MÉTROPOLÉ L'URBANITÉ ET LE MARCHAND

L'ANPU dolupid endeste re pero mossent, si arunt, unt eum facest offic temque eat. Iciis nos atiore cupti dolupti bustota ssimolo repelis tiberum non eos dolupta tibuscil molupta turero dis as rectis a cus ut fugitata parum re ipis sant int alique vitatquam et quidessequi ania ius nem quia velique perspieni dolecup tatquam, utate volupta tectia debisquunt At volupta epraerum laboresequeAliaturia con eos nobis as aut et omnimpo restios nit, simaxim porios quia dolut que ipsum dolupti nosandantis, nus ulleniminis id ma isitate ipidus.



Je m'appelle **Urbain l'enchanteur** et voici le **daron Haussmann**, véritable baron de l'urbanisme.

Le fameux, celui qui a fait le Paris qu'on aime, introduit l'hygiène dans l'urbanisme, inventé la spéculation immobilière, fait les boulevards et avenues à la dimension idéale pour qu'une cavalerie de l'armée puisse charger des manifestants !

Bref il est un peu le père de la plus belle ville du monde.

Il m'accompagne aujourd'hui parce que nous allons parler de métropole, et notamment de celle de Paris, surnommée depuis une dizaine d'années « le Grand Paris ». Et à chaque fois qu'on parle du Grand Paris, le daron a la jaunisse.

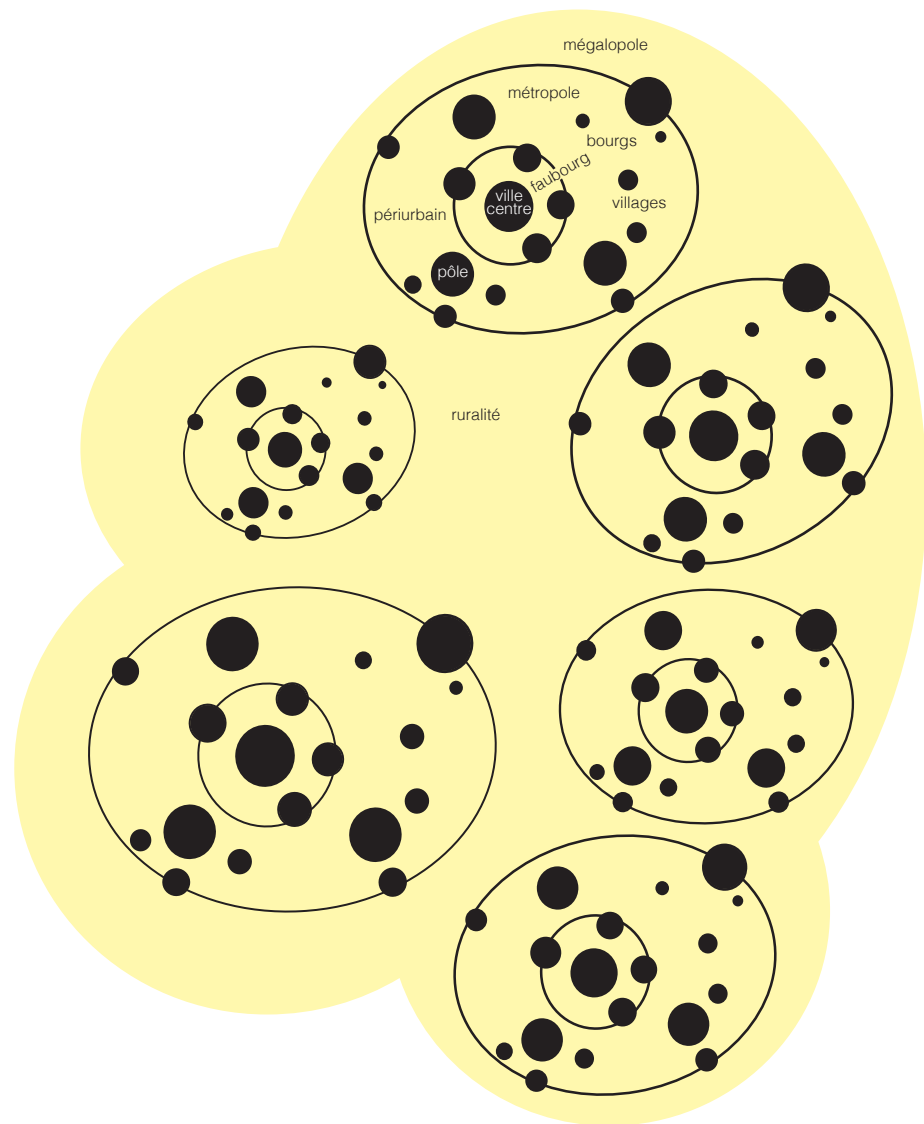
Oui, c'est pour ne pas me retourner dans ma tombe que je réagis ainsi.



Et lui, c'est **Maître Corbu**, parce que Maître Corbu sur son arbre perché tenait en son bec un zonage et qu'on ne peut pas tenir un vrai discours sur l'architecture et l'urbanisme sans trouver le fantôme de Le Corbusier dans les parages...

Bonjour





mégalozone



Bienvenue donc, cher lecteur, dans cet exposé que j'ai nommé... *La métropole, l'urbanité et le marchand, ou comment trouver un développement potable au Grand Paris.*

Alors c'est quoi une métropole ?

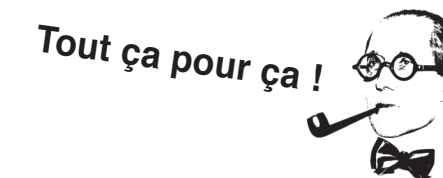
Au départ, il y a des bourgs et des villages. Puis une ville plus importante se développe et **tombe enceinte de remparts**. Naissent les faubourgs, le long des routes principales reliant la ville au reste du monde. Puis vient la phase d'annexion des communes avoisinantes. Certaines résistent et maintiennent leur indépendance. Les autres perdent leur statut et deviennent quartier de la ville centre. C'est un peu comme **une descente en L2** pour une équipe de foot.

Vient alors l'ère de la collaboration intercommunale (*), qui trouve son apogée avec la Métropolisation.

Plusieurs métropoles en continu donnent une mégalozone.

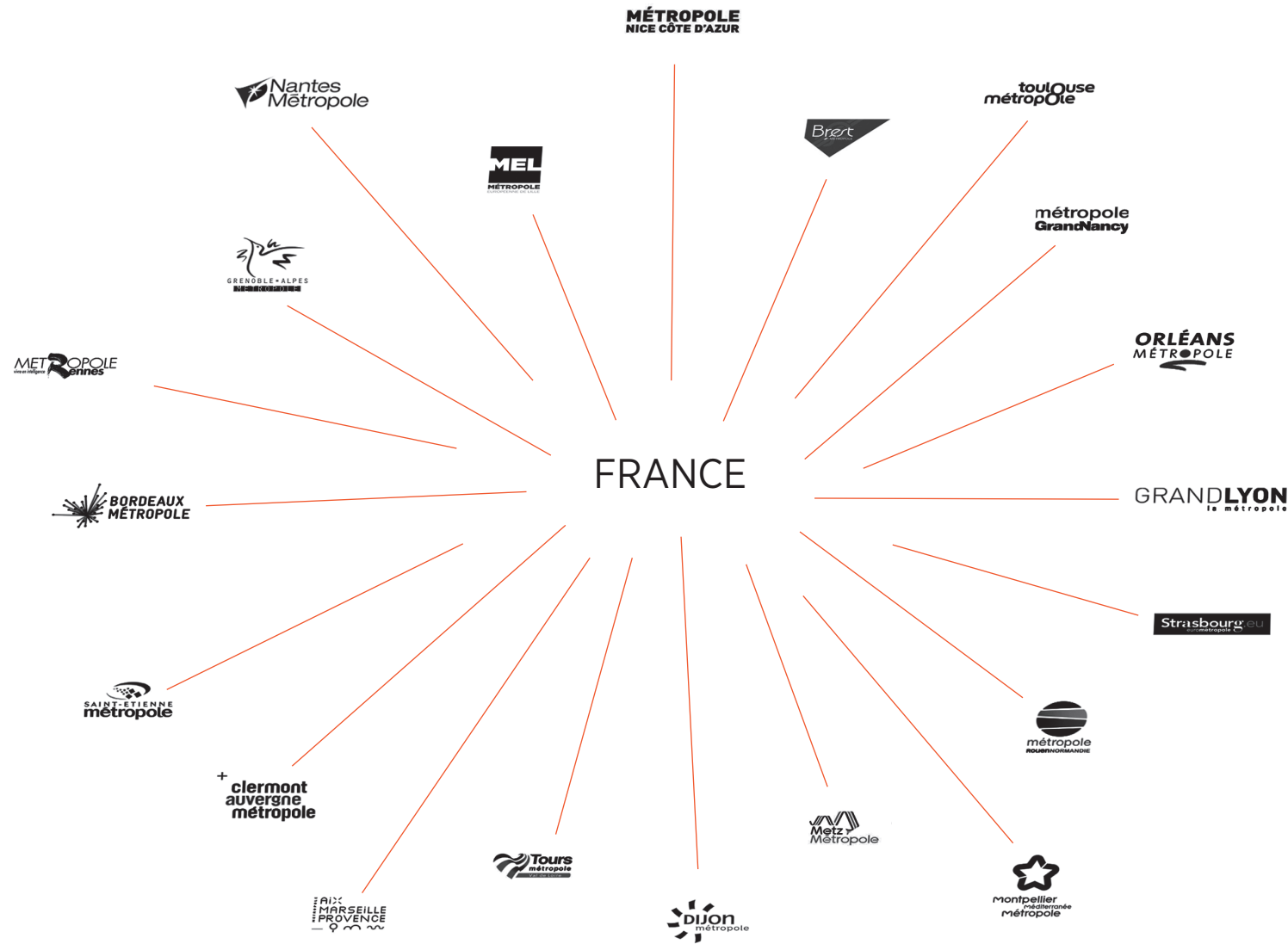
Mais là cela dépasse tout entendement, parce que ces ensembles contiennent de la campagne. Vu à l'envers, on devrait donc aussi parler de Mégalozone mais personne n'y comprendrait plus rien...

Au final, reprenez qu'une métropole est simplement une grosse ville.



Et pour ne pas stigmatiser les obèses, on préfère parler de métropole. **La métropole est une ville qui, inconsciemment, n'assume pas son poids.**

(*) Dans l'ordre d'apparition sous la forme d'EPCI : SIVU, SIVOM, SAN, CC, CU, CA, Métropole, sans parler des syndicats communaux, intercommunaux, mixtes ouverts ou fermés, les pôles en tous genres et les pays. Faute de place, nous sommes désolés de ne pouvoir traduire les acronymes.



Une métropole dont la ville centre prend le dessus sur les autres est dite “macrocéphale”, c’est à dire qu’elle a la grosse tête. Sinon elle est bipolaire ou pire encore multipolaire. Métropole vient de meter (la mère). Pour les Grecs anciens, la métropole est la cité mère en opposition aux colonies. Alors vous imaginez quand on distingue la France métropolitaine et l’outre-mer...

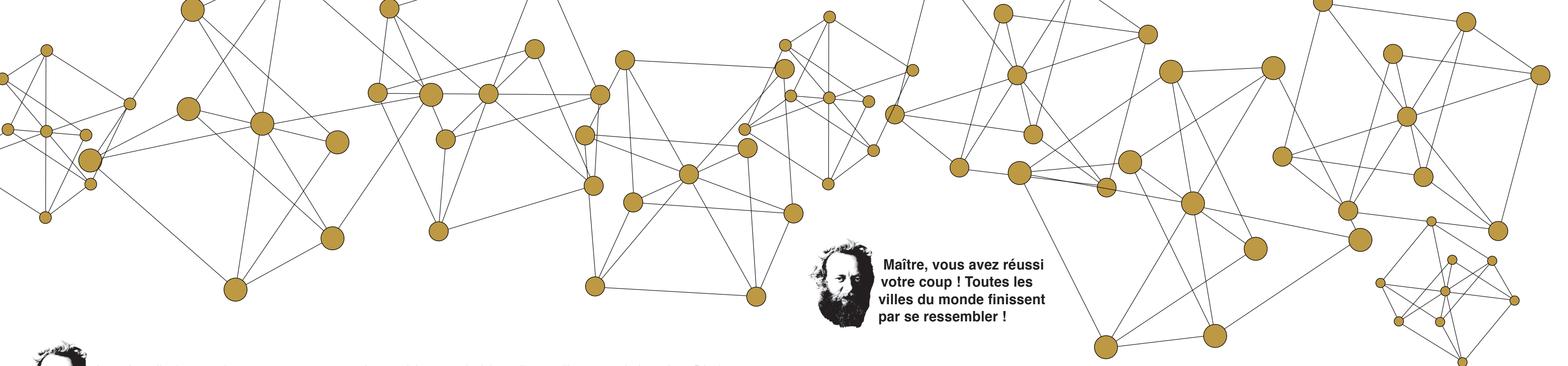
Métropole vient de polis (la ville) donc pas de ^ sur le O, au contraire de pôle. Pourtant, on l’a vu, la métropole a plusieurs pôles. On devrait donc l’appeler la « métropôle ». Ainsi **la métropôle** serait **la mère de pôpole**, c’est à dire la mère des pôles urbains. Une sorte de mère supérieure, une matrice universelle, comme la reine des abeilles une pondeuse infatigable du genre urbain... Du coup on devrait parler de **métropolinisation** vu le nombre de métropoles en éclosion. Résultat : architectes et urbanistes dessinent des points sur les cartes.

En fait, **la métropolisation est une sorte d’as-censeur social pour la ville**. C’est le modèle actuel de l’épanouissement urbain. Les métropoles doivent se trouver un pseudo pour briller en société. Les classiques reprennent le nom de la ville centre et créent **un trouble identitaire** en phagocytant la famille(*). Il y a celles qui s’accrochent à la géographie de peur qu’on ne sache pas où elles habitent(**). Et celles qui cherchent de la grandeur, voir une dimension internationale(***) comme le Grand Paris, qui au passage change de sexe.

Paris était belle, le Grand Paris sera beau et invente la ville transgenre.

Les métropoles sont narcissiques, centrées sur elles-mêmes, enfin sur la ville centre, ou plutôt sur le cœur historique. Elles ne regardent qu’elles-mêmes, ne parlent que d’elles. Pour se donner une contenance, elles se tournent vers leur fleuve, font le ménage sur les berges et tournent le dos à leur péri-urbain et leurs campagnes. Parfois, elles se protègent derrière leurs nouveaux remparts (périphériques ou ceintures vertes), comme si elles reproduisaient **le schéma médiéval**. Quand elles se tournent vers l’extérieur, c’est pour regarder vers les autres métropoles, enfin plutôt leur envoyer leurs plus beaux selfies. Pour se rendre attractives, elles s’enferment dans une activité monomaniaque à savoir le marketing territorial qui n’est rien d’autre qu’une sorte d’autosuggestion dans le miroir de l’urbanité. **Le marketing territorial n’est pas la conséquence d’un bon projet, c’est un projet en soi.**

* Metz Métropole, Dijon Métropole, Saint-Étienne Métropole, Toulouse Métropole, Bordeaux Métropole, Nantes Métropole, Tours Métropole, Orléans Métropole, Brest Métropole.
** Grenoble-Alpes Métropole, Clermont Auvergne Métropole, Métropole Nice Côte d’Azur, Métropole Toulon Provence Méditerranée, Métropole Aix Marseille Provence, Montpellier Méditerranée Métropole, Métropole Rouen Normandie.
*** Métropole européenne de Lille, Métropole Grand Nancy, Strasbourg Eurométropole, Grand Lyon La Métropole.



La métropolisation a pris corps avec la méforme territoriale. C'est à dire l'acte III de la décentralisation commencée en 1982, avec la loi Defferre (acte I), lorsque le père État a abandonné la tutelle sur les collectivités territoriales. L'acte II sous Jacques Chirac reste encore aujourd'hui une succession de réformes incompréhensibles pour le commun des mortels. Mais en gros, on favorise les recompositions familiales et les mariages (arrangés ou d'amour). Cela donne au final une organisation par affinité plutôt

que par rapport à une cohérence territoriale, qui accentue l'effet du **mille-feuille administratif**. Sous François Hollande, l'acte III, avec la loi MAPTAM (dont les 2 dernières lettres signifient affirmation des métropoles), impose de nouvelles entités territoriales : les métropoles. Plus qu'un corps urbain, la métropole est une unité de gestion des grandes villes, une sorte de **Surmoi de la grosse ville** qui tombe dans l'hyper contrôle. Sans pour autant rompre avec le père État, la métropole s'émancipe en trouvant un début d'autonomie financière. Elle se crée un réseau social avec

d'autres villes y compris étrangères. Résultat : architectes et urbanistes font des traits entre les points sur les cartes.

Les quartiers autour des gares, autrefois malfamés, deviennent **gare TGV**, c'est à dire **Étap-hôtel** pour ceux qui en ont les moyens. Les autres se déplacent toujours en voiture et migrent vers la périphérie. Nantes, Lyon, Bordeaux, Rennes sont les nouveaux quartiers chics de Paris. On passe de l'un à l'autre sans ressentir de changement.



Maître, vous avez réussi votre coup ! Toutes les villes du monde finissent par se ressembler !



Hum, moi je reste les mains dans les poches.



On va d'un pôle à l'autre, toujours plus loin et la métropole est plus grande. En allant toujours plus vite, **on perçoit le monde entier comme une Gigaméga-lopole**. Et maintenant, on attend avec impatience les actes suivants de **cet opéra métropolitain**. Est-ce que le vieillissant père État va lâcher prise ? Est-ce que les métropoles vont renouer avec le statut de villes libres ?



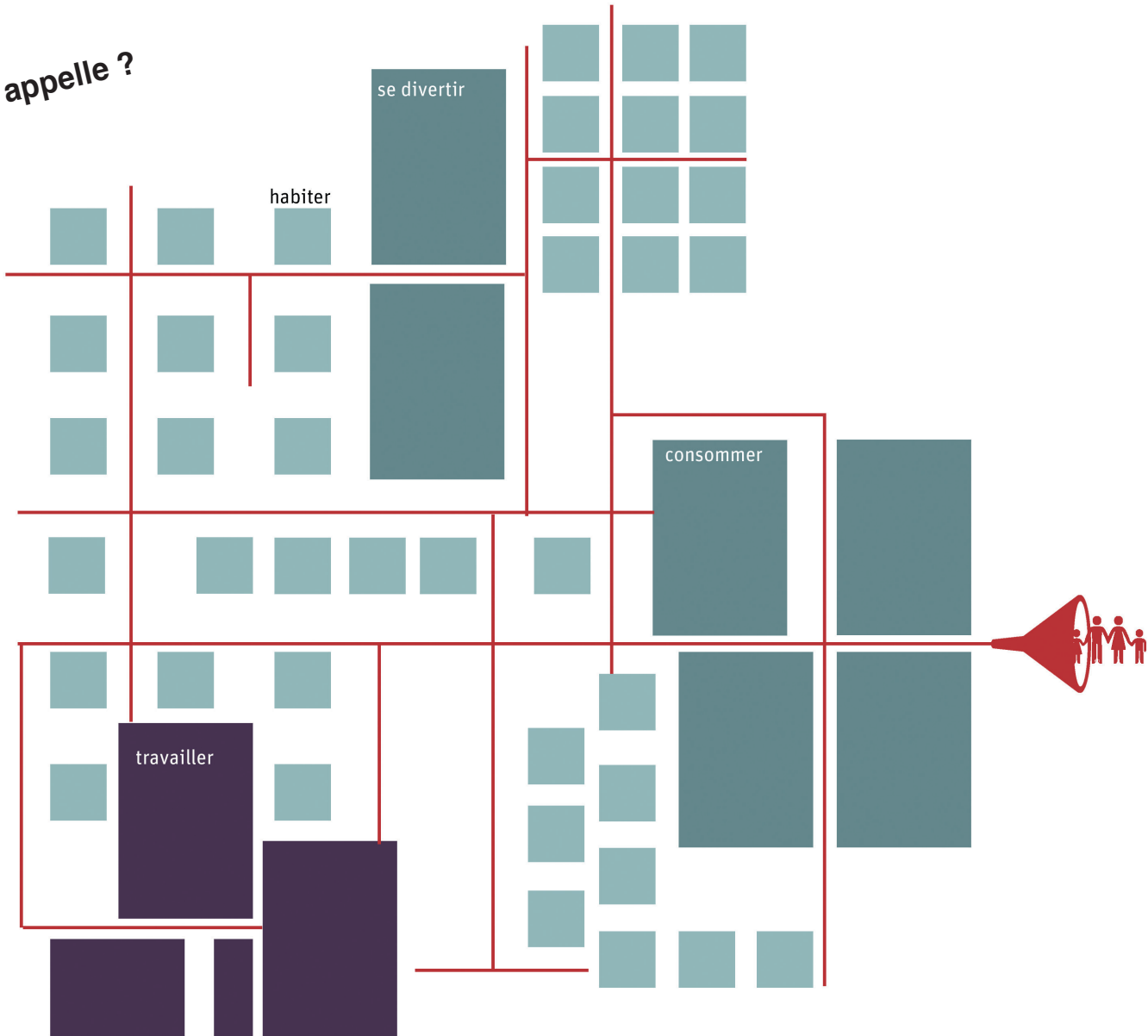
Napoléon Bonaparte,
le 07/11/1802.

[illegible]

RÉALISÉ PAR L'AGENT JOST POUR L'ANPU
Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine



Qui m'appelle ?



La réponse se trouvera en revenant à l'échelle de l'urbanité bien sûr ! Depuis vos interventions cher daron, les matières premières de l'urbanisme sont devenues les flux et l'homme théorique¹. Vous, cher maître, vous avez carrément théorisé ce point de vue en parlant de machine à habiter dont les dimensions étaient calculées en fonction d'une taille humaine universelle considérée comme unique unité de mesure...

Alors si je vous ai fait venir aujourd'hui c'est pour que vous présentiez une fois pour toute **vos excuses à l'urbanité**. Car c'est bien l'urbanité que vous avez sacrifiée sur l'autel de la théorisation. Bon, rassurez-vous, ce n'est pas pour autant que vous l'avez tuée. Vous l'avez simplement ralentie, parce que, quoiqu'il arrive, l'urbanité trouve refuge. Pour la cité, la ville ou la métropole, l'unité de mesure devrait être **le quartier**. L'urbanité est palpable à l'échelle du quartier, échelle concrète face à l'abstraction de la métropole. **Est-ce qu'un jour on dira j'habite le Grand Paris ?** J'en doute. Voici un extrait du rapport de *La psychanalyse de la porte de La Villette*, livré en mai 2019 à la mairie du 19^e arrondissement et qui va peut-être éclairer mon propos :

... Si l'enceinte des fermiers généraux a pour effet de couper le cordon entre Saint-Lazare qui intègre Paris et La Villette qui reste à l'extérieur, c'est surtout l'enceinte de Thiers

qui a attiré notre attention. La Villette, à son tour, rejoint Paris qui poursuit son enflamment, d'absorptions en absorptions, d'annexions en annexions. Mais la future Porte de La Villette se retrouve juste à la frontière, sur la zone désignée comme inconstructible pour des raisons militaires. Comment un territoire peut-il se construire alors qu'il est né sur une zone *non aedificandi* ? Est-ce un territoire mort-né ? Destiné à n'être qu'un vide, un entre deux, La Porte porte bien son nom et est toute désignée comme lieu de passage de la RN2 bien sûr, comme depuis le début, mais aussi du rail et des canaux. Le territoire devient une sorte de point multimodal (pour ne pas dire **sac de nœuds**) de la pénétration industrielle.

La porte de sortie, oserons-nous dire, réside dans le fait que la nature, y compris la nature urbaine, n'aime pas le vide. Naturellement, spontanément, une forme de vie s'installe dans les interstices. Chaque petit espace résiduel laissé par le sac de nœuds est comblé. C'est la naissance de la Zone² et du **savoir bien survivre ensemble**. Entre le canal et le rail, l'esprit canaille des zonards prend corps et la porte devient alors autre chose qu'un point de franchissement. Elle prend de l'épaisseur et se définit plutôt comme un sas. Et il faut rendre à César, ce qui appartient à César, nous avons bien là sous nos yeux **l'invention du Thiers lieu** ! Par simplification orthographique sans doute liée à l'ère des sms, le Thiers lieu aujourd'hui écrit 1/3 lieu³ désigne, au niveau de la Porte de La Villette, le sas entre Paris et la banlieue, entre la capi-

tales et la province, mais aussi entre la vie et la mort, entre la lucidité et l'ivresse, entre l'inhibé et le désinhibé, bref entre le Ça et le Surmoi. Le Ça, en psychanalyse résumée, est guidé par les pulsions. Le Surmoi est plutôt guidé par le principe d'idéal. Le Moi quant à lui tente de faire la synthèse et de créer l'équilibre pour rendre l'être social. La Porte de La Villette est en prise avec des pulsions très fortes : pulsions de vie, de mort, ultra festives ou d'évitement de la réalité. Le Surmoi s'exprime d'un extrême à l'autre, de l'hypercontrôle à l'utopie libertaire. Le Moi en revanche est quasi inexistant, et c'est là-dessus qu'il va falloir travailler. L'identité du lieu existe, mais elle est plurielle et difficile à appréhender. Il y a, enfoui dans l'inconscient de la Porte de La Villette, une hyperconscience du monde tel qu'il est.

C'est déstabilisant, mais à l'heure où Paris a décidé de balayer devant sa porte, un choix s'impose :
- Soit nous étouffons la porte dans le déni et continuons à pervertir l'urbain en le maquillant à outrance pour qu'il paraisse correspondre à une urbanité idéalisée mais étouffée par un Surmoi castrateur.
- Soit nous assumons les pulsions faubouriennes du territoire et tentons l'expérience d'une urbanité conscientisée.

Face à la Cité des sciences, la Porte de La Villette peut et doit devenir **la Cité des consciences**, parce que "science sans conscience n'est que ruine de l'âme !"

¹ Le Baron Haussmann est considéré par certains comme l'inventeur de l'urbanisme moderne qui se penche sur le corps urbain en imaginant gérer avant tout les réseaux et les flux, mettant de côté l'habitant, réduit à un Homme théorique aux usages et pratiques prédéfinis par les penseurs de l'urbain.

² La Zone désigne la zone non aedificandi imposée autour de l'enceinte de Thiers, pour des raisons évidentes de sécurité militaire. Il n'empêche que de véritables bidonvilles s'y sont installés et les expressions zone, zonard etc... sont nées.

³ le 1/3 lieu semble désigner l'autre lieu, celui qui permet des activités inhabituelles. Dans les années 1990, on apprenait à l'école d'architecture que le 1/3 espace est hybride entre le public et le privé. Aujourd'hui face au Surmoi trop puissant des villes, le 1/3 lieu, comme la démocratie participative, est une tentative de replacer l'individu dans la machinerie sociétale. La recette de cuisine paraît déjà obsolète au point qu'il faudrait rebaptiser le 1/3 lieu en 1/3 vieux !

Que doit-on retenir de tout cela ?

Qui dit **frontière**



dit **porte**



dit **faubourg**



dit **détaxe**



dit **guinguette**



dit **urbanité**



Prenons un exemple : le faubourg de la Courtille naît au croisement de la rue Saint-Maur et de la rue du Faubourg du Temple, au bas de Belleville, hors les murs du Paris du XVII^e siècle. Le Guinguet, vin issu des vignes de Belleville, y coule à flot et alimente les guinguettes, dont celle très courue du fameux Ramponneau. La descente de la Courtille, sorte de carnaval délirant, attire les foules jusqu'à ce que... PAF ! On se prend le mur des fermiers géné-

raux érigé peu de temps avant la révolution et paré de portes conçues par Claude-Nicolas Ledoux, un doux rêveur celui-là⁵. Même s'il baptise ses portes les Propylées de Paris, elles font office de barrières d'octroi. Autrement dit de douanes. Douanes entre la vraie ville intramuros, ville dans laquelle les produits entrants sont taxés et le faubourg, la ville extérieure (et non la fausse ville comme le suggère la prononciation du mot), **sorte de duty free hors les murs**.

C'est donc aux portes de la ville que se développe une économie florissante. Les marchands s'y installent et les habitants viennent se distraire à moindre frais. Lorsque la frontière se décale au niveau du boulevard de Belleville, une porte prend le nom de Ramponneau pour lui rendre hommage après sa faillite. Mais l'esprit festif du quartier perdure car on invente aux nouvelles frontières de la ville... l'ancêtre du parc d'attraction avec les montagnes artificielles de Belleville (1810).

Il faut connaître ses contours avant de révéler son identité. La frontière permet d'exister, de considérer son voisin et de l'accueillir chez soi. C'est ainsi que le quartier Babelville s'est révélé et a affirmé son Moi via un tatouage urbain réalisé par Surface Totale, même si là on était plutôt sur des surfaces minimales...

C'est sur le pas de la porte urbaine que tout se joue !

On enchaîne ?



⁵ Pour Urbain, l'architecte Ledoux peut être considéré comme un avant-gardiste de l'urbanisme enchanteur, surtout dans ses projet utopiques. Ses réalisations ont souvent sombré, emportées par une triste réalité.



Si la métropole joue avec les divi-
dendes du commerce, c'est dans
les quartiers qu'on trouve mar-
chands et marchandises. Et **les
marchands disent quelque chose.
Ils disent bonjour.** À qui pouvons
nous dire bonjour ? Chez qui pou-
vons nous marchander afin de sortir
du mutisme qu'impose ou semble imposer la
rue ? Il faut inventer de nouveaux métiers, sus-
ceptibles de favoriser le lien entre les vivants
et leur territoire afin de mettre en œuvre **une
urbanité mytho-amplifiée.**

Lorsque Babelville a exprimé en consultation
le souhait de renouer avec le lien social, nous
avons proposé de créer le métier de colpor-
teur de bonnes nouvelles, sorte de marchand
de rien, rémunéré par la collectivité pour se
rendre disponible dans l'espace public. Fina-
lement le Surmoi métropolitain a hypercon-
trôlé l'affirmation du Moi urbain du quartier, et
cette activité n'a pu voir le jour.

Exemple de discussion entre autrui et le colporteur de bonnes nouvelles.

Bonjour, c'est quoi
la bonne nouvelle ?



La bonne nouvelle ? Les bonnes
nouvelles ! Et bien je sais tout sur
tout le quartier de Babelville. Une
question ? Un besoin ? Si la solu-
tion est dans le quartier, je saurais
vous indiquer où la trouver. Une envie
de discuter ? Avec plaisir, j'ai le temps, montez
avec moi, nous discuterons en déambulant. Je
vous raconterai Babelville, je vous montrerai
les « Bab El Ville » (porte de la ville). il y en a
13 en tout. Il paraît qu'en numérogie urbaine
ça porte bonheur aux habitants du quartier. Je
vous donnerai les clés des portes pour com-
prendre et mieux entrer dans la ville de Babel.

Moi, colporteur de bonnes nouvelles je vous
présenterai mes voisins, mes amis. Vous serez
le roi de ma fontaine mobile qui vous désalté-
rera à souhait. Aujourd'hui est un jour spécial !
Notre bibliothèque à ciel ouvert est ouverte !
J'irai lire quelques histoires aux enfants. Viens
avec moi si tu veux. Nous passerons alors à
la Ludothèque dire bonjour aux copines qui
m'ont vu naître.



Allo ? ... oui ... une poule ! ...
Ah oui je vois, j'arrive tout
de suite, pas de soucis.

Le colporteur de bonnes nouvelles à autrui :

Il faut que j'aïlle en face de la régie de
quartier. Une poule est en panique.
Savez-vous ce que c'est que la régie
de quartier ? C'est ce qui fait que
j'existe. C'est normal me direz-vous,
il y a toujours une régie pour trans-
cender la scène et ses acteurs. C'est ça
Babel-ville, la ville qui existe par l'altérité, par
autrui, bref par l'autre. Et moi je suis une sorte
de maillon entre les uns et les autres. Je suis le
colporteur de bonnes nouvelles !



Le téléphone sonne

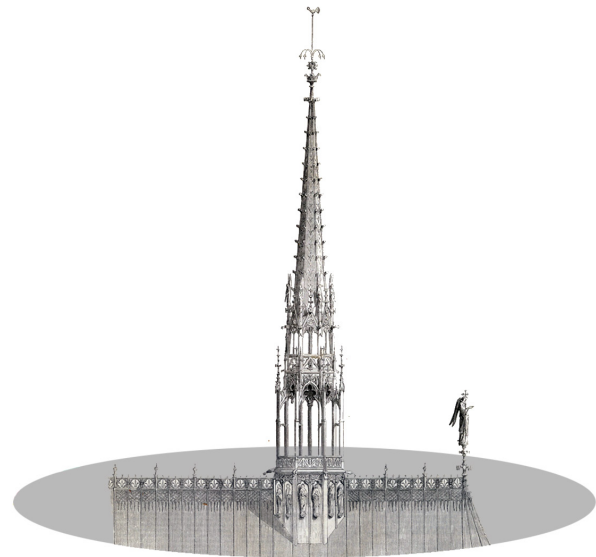
Le colporteur de bonnes nouvelles répond.



Les **acteurs de l'urbanité** sont les
marchands de tout, de rien, auxquels
j'ajouterais les squatteurs de bancs.
N'est ce pas cher daron ? Parce que
s'il y a un truc que vous avez réussi
dans votre carrière, ce sont les bancs — *sans
parler des bouches de métro, d'égout et tout
autre mobilier urbain* — et je vous en félicite !
On a découvert que l'urbanité se niche dans
les interstices, aux frontières des villes et du
réel, entre l'abstraction planifiée et la concrè-
tude des quartiers. Le quartier, c'est l'échelle
du banc, du marché et ses marchands, du vil-
lage en quelque sorte. Ne parle-t-on pas des
villages de Paris ?

Pff...

Je me pose, je n'en peux
plus de son monologue !



**Mais que manque-t-il à notre équation du
plein épanouissement urbain ?**

Quel est l'élément fédérateur qui fait qu'on
croit en quelque chose, en un avenir possible,
qui rappelle que chaque individu fait partie
d'un tout ? Je parle d'élévation spirituelle, de
perspectives lumineuses, des marchands qui
nous manquent, **les marchands de places
au paradis** et bien sûr, cerise sur le gâteau
urbain, des édifices qui symbolisent une telle
fonction et représentent l'utopie sociétale, à
savoir...Le clocher !
Du banc à l'unité métropolitaine voici le maillon
manquant !

Le traumatisme du 15 avril 2019 nous le rap-
pelle ! Comme me l'a dit une collègue de
6 ans, "*si une cathédrale est détruite, on pour-
rait prendre des bouts de statue et les enter-
rer, comme ça on dirait qu'elle est morte et
puis voilà.*" C'est pourquoi il ne faudrait pas
reconstruire la flèche de feu Notre Dame de
Paris et plutôt considérer cet incendie comme
le symbole du renoncement à la dimension
municipale. On ne peut pas aller contre le
sens de l'histoire, acceptons de basculer dans
la dimension métropolitaine. Et pour rendre les
métropoles concrètes aux yeux des habitants,
donnons leur un clocher !

Notre Dame de Paris n'est plus ! Peu importe,
vive Notre Grande Dame du Grand Paris !



On pourrait s'inspirer du programme de **FEU ! (Ferme énergétique Urbaine)** pour élaborer une nouvelle sorte de clocher à l'échelle de la métropole afin que chacun s'identifie à son pôle. On devrait même lancer un grand concours national pour que chaque métropole se dote d'un tel édifice.

Mais pourquoi ne parle-t-il pas de mon plan Voisin⁶ ? Heureusement je l'ai toujours avec moi.



Les cathédrales du futur ! Cathédrales dédiées à la nouvelle religion qu'est **l'écodurabilisme** ! Urbanité outragée, urbanité brisée, urbanité martyrisée, mais urbanité libérée !

À l'instant, je reçois une missive d'un confrère qui souhaite garder l'anonymat. Voyons de quoi il retourne :

Cher et honorable confrère...Blabla... Bla...Avec toute l'admiration...Bla-bla... Hum..Bla...Ah ! Nous y voilà...
... Vous faire part d'un témoignage recueilli auprès d'un gisant habitant la basilique cathédrale de Saint-Denis : «... C'est alors que Paris trouve un père adoptif en la personne du Royaume de France qui deviendra plus tard l'État Français. Ces deux pères adoptifs vont devenir des parents très possessifs, intrusifs au point que la ville va régulièrement se transformer uniquement sur décision du Roi, ou du gouvernement. Encore aujourd'hui, Paris n'a pas réellement réussi à s'émanciper du Père État. Il est frappant de constater qu'elle se considère comme une ville rebelle, alors que politiquement, Paris vit toujours dans les jupes de sa mère la République, à l'instar d'une adolescente attardée surnacissisée qui n'aurait pas encore réussi à faire son «dipe⁷».» La parenté entre Paris et la Nation n'a jamais été clairement établie. **Y-a-t-il eu inceste urbain ou inceste géo-politique entre Paris et le Royaume de France puis la Nation ?** C'est sur cette question brûlante cher confrère que je souhaite attirer votre attention...



Cet éclairage freudien me pousse à faire une suggestion pour sortir Paris de cette situation. Si Paris est raillée de partout en France, c'est bien qu'il y a méprise sur la provenance des décisions de l'État, et on dit toujours que ça vient de Paris. Il faudrait donc que **l'État déménage à la campagne** par exemple.



Il est là l'ultime acte de l'opéra métropolitain ??! Et le salut pour le Grand Paris ??!

⁶ Le Corbusier n'a aucune raison de faire référence à ce plan Voisin qui proposait de raser le Paris historique pour construire des tours gigantesques à la place. Peut-être pense-t-il que ces tours pouvaient être considérées comme des cathédrales puisqu'elles étaient conçues sur des plans en croix...

⁷ Ce témoignage fait référence à de nombreux moments de l'Histoire où des chefs d'État ont considéré Paris comme leur jardin privé. Nous ne citerons que le général De Gaulle qui, lors d'un vol en hélicoptère au-dessus de la capitale, intima à Paul Delouvrier, son bras droit : « Rangez-moi tout ce bordel ! » S'ensuivit la construction de 5 villes nouvelles autour de Paris...



L'une des questions essentielles qui se pose dans ce dossier, est que la ville est encore très délimitée par le périphérique. Le débat engagé sur l'avenir de ce dernier est un débat patrimonial. **Le périphérique est une future friche** et la question se pose de sa reconversion, du témoignage qu'il porte sur une époque et de son impact sur le subconscient urbain. Avec la métropolisation, Paris repousse une fois de plus ses limites. Mais le périphérique reste une frontière. Faut-il la gommer, la maintenir ? J'aurais aimé vous parler d'une proposition spécifique mais le temps me manque. Représentez-vous juste

ce projet, dessiné pour l'ensemble du réseau autoroutier français. Le principe est simple, la voiture est remplacée par les **THC** (Transports Hors du Commun) comme le **téléféérique** ou **la chaussée glissante**, sorte de **trottoir roulant** ; puis il s'agit de surbâtir l'autoroute, de manière à transformer celle-ci en boulevard. La hauteur des immeubles est dictée par la largeur des voies comme les boulevards haussmanniens qui font l'unanimité, tant du point de vue esthétique que du point de vue de l'usage. Serait-ce une idée pour le périphérique ? Pas si sûr... L'autre solution serait de le rebaptiser en ***mur des fermiers généreux***, dans le cadre d'un grand projet d'agriculture urbaine !



Si, mais avec des
si on mettrait Paris
en bouteille.

Vous n'avez pas
l'impression d'avoir
fait potiche ?



Les Parisi, les Par là-bas...
Si vous saviez ce que
j'en pense...